

ils voulurent rentrer en possession de leurs Églises respectives; mais le roi ayant refusé de restituer à Jean les bénéfices qui lui avaient été donnés par Lucius, la guerre recommença entre les deux rivaux pour le siège de Saint-André, et le royaume fut encore troublé par cette ridicule querelle.

En Orient, les affaires des chrétiens se trouvaient dans un état déplorable; plus d'un million d'hommes étaient venus s'engloutir dans les sables de la Palestine, et le prix de tant de sacrifices était la misérable conquête de Jérusalem.

D'un côté, la dissolution des mœurs, l'incapacité des chefs et le manque de soldats, laissait la terre sainte sans défense; de l'autre, une lèpre horrible et des maladies continuelles rendaient Baudoin IV incapable de défendre ses nouveaux sujets contre les entreprises des infidèles. Dans cette extrémité, ce prince se détermina à envoyer en Italie une députation au pape et aux rois chrétiens pour leur exposer les malheurs de l'Orient; il choisit pour chef de cette ambassade l'infâmé Héraclius, métropolitain de Jérusalem, le même qui avait été élevé sur ce siège important, malgré la vive opposition de Guillaume, archevêque de Tyr. Celui-ci voulut profiter de la circonstance pour se rendre lui-même à Rome et pour renouveler ses accusations devant le pape, en demandant la déposition d'Héraclius; mais le sacré collège et le pape, déjà gagnés par l'or, refusèrent même d'entendre l'illustre métropolitain. Celui-ci, indigné d'une telle lâcheté, menaça Lucius de publier dans toutes les cours de l'Europe le honteux trafic qu'il faisait des dignités ecclésiastiques; tout fut inutile; les riches présents d'Héraclius avaient fait pencher la balance en sa faveur, et il fut solennellement reconnu par le saint-père.

Voici cependant en quels termes Besoldus parle des mœurs d'Héraclius : « Ce patriarche était devenu amoureux d'une » tavernière nommée Pascha de Riveri, de la ville de Napoli » en Palestine, à douze lieues de Jérusalem. Souvent il montait à cheval et venait chercher sa maîtresse, qu'il accompagnait au palais patriarcal : après quelques jours de débauches, il la renvoyait comblée de présents, afin que ces voyages ne déplussent pas trop au mari. Néanmoins celui-ci, fatigué des plaisanteries de ses voisins, s'emporta contre sa femme et la menaça de la tuer si elle ne cessait ses relations avec le patriarche. La belle tavernière en instruisit Héraclius, et le lendemain le mari fut trouvé mort dans son lit : alors la Pascha vint résider à Jérusalem, dans un riche palais qu'elle habita publiquement avec le métropolitain. Quand son amant prêchait à la cathédrale, elle s'y rendait dans l'équipage d'une reine, suivie d'une foule de serviteurs plus richement équipés que ceux de la princesse Sibylle, sœur du roi; et si des étrangers demandaient à ses gens quel était le nom de cette dame, ils répondaient effrontément : C'est la patriarchesse.

» Héraclius en eut plusieurs enfants qu'il menait publiquement avec lui soit au temple, soit à la cour. On raconte même qu'un jour, en plein conseil, en présence du roi, des barons et des généraux, un des serviteurs de la Pascha vint lui annoncer qu'elle était accouchée d'un garçon.

» Aussi la conduite du prélat avait-elle influé sur son clergé, à ce point que ses moines et ses prêtres n'avaient pas laissé une seule fille vierge dans Jérusalem ! »

Ce fut cependant au nom de ce prêtre indigne, au nom

d'Arnaud, grand maître des templiers, et de Roger, grand maître des hospitaliers, que le métropolitain de Ravenne exposa au concile de Vérone le triste état de l'Église d'Orient, et supplia Lucius de permettre que les chrétiens d'Occident vinssent au secours de la terre sainte. Le pape se montra très-favorablement disposé pour les ambassadeurs; malheureusement il n'en fut pas de même des rois: ceux-ci montrèrent fort peu d'enthousiasme, et firent répondre à la cour de Rome que le bien de leurs royaumes les empêchait de s'engager dans une entreprise aussi périlleuse et aussi longue qu'une croisade en Palestine. En effet, presque tous avaient des guerres à soutenir: Frédéric Barberousse s'occupait de rétablir son autorité en Italie; Guillaume, roi de Sicile, repoussait les tentatives d'invasion d'Andronic Comnène, empereur de Constantinople; Philippe II, roi de France, guerroyait avec les grands vassaux de la couronne; Henri II, roi d'Angleterre, était également retenu dans ses états par les révoltes incessantes des provinces françaises, qui voulaient se détacher de son autorité.

Héraclius voyant le mauvais succès de ses négociations, voulut tenter un dernier effort, et se rendit lui-même à Paris, où il fut accueilli avec une grande distinction par le roi et par les jeunes seigneurs de la cour de France; tous témoignèrent au patriarche le désir de se rendre à Jérusalem; mais la partie sage des prélats et des nobles se rassembla en conseil et décida que le souverain, qui n'avait pas encore vingt ans, ne pouvait diriger la croisade, et devait rester dans ses états. Philippe promit alors aux ambassadeurs d'Orient de faire prêcher la guerre sainte dans son royaume,

et de fournir de son épargne les sommes nécessaires à l'équipement et à l'entretien de ceux qui prendraient les armes.

Après ce premier échec, le métropolitain partit pour l'Angleterre, persuadé que le roi Henri ne pourrait se refuser à prendre la défense de son parent le roi de Jérusalem, surtout ayant à remplir la promesse faite au saint-siège d'aller au secours de la terre sainte pour expier le meurtre de Thomas Becket.

A l'arrivée du patriarche, Henri convoqua les seigneurs et les prélats de son royaume dans la ville de Londres, pour délibérer sur la question de la croisade: le conseil décida unanimement que le prince ne sortirait pas de son royaume, et se contenterait de permettre à ses sujets de se croiser. Henri se leva alors, et dit au patriarche: « Puisque nos » conseillers ont jugé que notre présence était indispensable » au salut de nos peuples, nous suivrons leur décision, parce » qu'avant tout un prince se doit à la nation; cependant » nous promettons de donner sur notre trésor cinquante » mille marcs d'argent pour secourir notre cousin le roi de » Jérusalem. »

Cette nouvelle déception exaspéra Héraclius: « Roi, s'é- » cria-t-il, que nous importe votre munificence! nous avons » plus d'or que nous n'en voulons; et si nous sommes venus » d'aussi loin, c'était pour chercher un homme capable de » faire la guerre aux infidèles, et nous avons espéré le ren- » contrer ici. Puisque nos prévisions ont été trompées par » celui-là même qui devait les réaliser, apprenez à votre » tour, prince, que si vous avez régné jusqu'à ce jour avec » gloire, c'est parce que le pape vous réservait pour sa dé-

» fense; mais comme vous abandonnez sa cause, sachez que
 » lui aussi va vous abandonner, et que sa justice punira enfin
 » votre ingratitude et vos crimes. Avez-vous donc oublié,
 » vassal parjure, que vous avez violé la foi que vous deviez
 » au roi de France votre souverain? ne vous souvient-il plus,
 » prince infâme, de l'assassinat du saint archevêque de Can-
 » torbéry? »

A ces reproches sanglants qui lui étaient faits devant toute sa cour, Henri changea de couleur, et son visage prit l'expression d'une rage concentrée; mais Héraclius, sans paraître troublé, continua : « Ne croyez pas que je redoute
 » les effets de la fureur que je vois sur votre visage; frappez-
 » moi comme vous avez frappé saint Thomas; et que mon
 » martyr apprenne à l'univers que vous êtes plus cruel et
 » plus impie que les Sarrasins. » Telle était la crainte qu'inspiraient les prêtres de cette époque, que le roi ne pouvant plus se contenir et n'osant point se venger, quitta l'assemblée.

Avant le retour d'Héraclius en Italie, le pape Lucius était mort à Vérone, le 24 novembre 1185, et avait été enterré dans la cathédrale de cette ville.

URBAIN III,

ISAAC L'ANGE,
empereur d'Orient.

177° PAPE.

PHILIPPE AUGUSTE,
roi de France.

Élection d'Urbain. — L'empereur Frédéric décerne le titre de César à son fils. — Querelle entre le pape et l'empereur. — Plaintes de Frédéric Barberousse contre le pape. — Lettres des évêques allemands au saint-père. — Urbain est chassé de Vérone. — Conquêtes du sultan Saladin. — Mort du pape.

Après la mort de Lucius, le Milanais Hubert Crivelli, cardinal de Saint-Laurent et métropolitain de Milan, fut proclamé pontife par le sacré collège sous le nom d'Urbain III.

Frédéric Barberousse, qui songeait à s'assurer la domination de l'Italie, profita du moment de répit que lui donnait la mort du pape et le soin d'une nouvelle élection, pour marier Henri, son fils, avec Constance, fille posthume du roi Roger, et tante de Guillaume II, qui régnait alors sur les états de Sicile. Ce mariage avait été célébré à Milan le 27 janvier 1186; et à la suite de la cérémonie, l'empereur avait été couronné par le métropolitain de Vienne, Henri par le patriarche d'Aquilée, et Constance par un prélat allemand. Ensuite Frédéric avait solennellement déclaré son fils César et lui avait déferé l'autorité impériale.

Mais Urbain, qui dans l'intervalle avait été élu pape, montra aussitôt des intentions hostiles à l'empereur, et refusa de